

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 22 (1994)
Heft: 86

Artikel: Lai boyevatte = La brouette
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-243248>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LAI BOYEVATTE

E y é des crômes que faint in sacré piaigi, chutot se ç'ât les afaints que les euffrant. I n'aivô djemais pensaie que çoli poyiait être chi aïjie, enne boyevatte. Tiaind en on in tieutchi, in voirdgie, en piaice de brecôlaie d'aivô des pnies, des saits, ç'ât lai boyevatte qu'é éffoûe.

A bontemps, s'en on copaie les braintches des aïbres, po les bo-taie en moncé devaint ce que de les breûlaie, hop ! lai boyevatte.

Aivaint de virie le tieutchi, è fât allaie tch'ri di f'mie tchie le paiyisain, po çoli, lai boyevatte ât bîn pratitche. C'ât foéchie qu'aïprés en ât oblidge de lai bîn laivaie.

Se le "temps" le permât, è fât aichetôt musaie è copaie le vâson. Po le moïnaie dains lai fôsse, po qu'è peûrécheuche daïdroit, s'en veut aivoi de lai boinne tiers. Encoé in côm, boyevattaie, bogre de tchîn, ç'ât enne boinne aïffaie.

Dains èt peus tot le toé di voirdgie è y é des aïbres. En herbâ tiaind les feuyes tchoiyiant, è les fât raiméssaie. C'ât enne peute bésaigne que dure grant. En on de lai tchaince d'aivoi enne boyevatte po nôs édie à condure çoli laivi, d'aivô le vâson.

S'è n'y é pe tra loin po allaie tcheri âtche de poïjaint à maigaisîn, en veut bîn v'lantie pare c'te boyevatte. Dînche, en peut léchie lai dyimbarde en l'hôtâ pochque è y en é prou d'âtres que nôs empoûejemant.

Les maïçons n'en aint pe aidé di tieusain, elles sont brâment marcandaies, elles aint tot piein éffoûe. C'ât bîn raie qu'elles feuchînt nenttayies in pô daïdroit. Elles coutchant defeûs pus s'vent qu'en l'aissôte ou bîn en l'aiveneûtche.

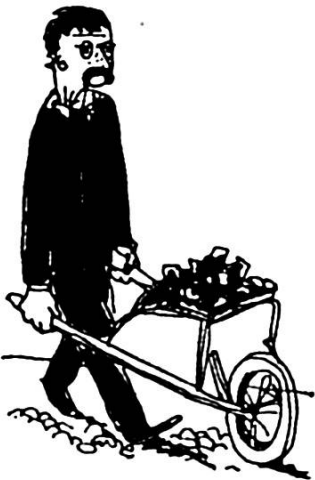
E fât r'cognâtre que la boyevatte ât in uti que peut servi po totes souêches d'eusaidges. C'ât loidgie, aïjie è r'migie, en ât pe oblidge de r'gonçaie les rues. Et peus çoli ne côte pe tra tchie, çoli vât lai poutine d'en aivoi yenne, en en peut tirie brâment d'aivaintaidges.

LA BROUETTE

Il y a des cadeaux qui font grand plaisir, surtout si ce sont les enfants qui les offrent. Je n'aurais jamais pensé que cela pouvait être aussi pratique, une brouette. Lorsqu'on a un jardin, un verger, au lieu de bricoler avec des paniers, des sacs, c'est la brouette qui a effort.

Au printemps, si on a coupé les branches des arbres, pour les mettre en monceaux avant de les brûler, hop ! la brouette. Avant de tourner le jardin, il faut aller chercher du fumier chez le paysan. Pour cela, la brouette est bien pratique. Forcément qu'après, on est obligé de bien la laver.

Si le temps le permet, il faut penser à tondre le gazon. Pour le conduire dans la fosse pour qu'il pourrisse convenablement, si on veut obtenir de la bonne terre, encore une fois, brouetter, matin, c'est une bonne affaire. Dans et autour du verger, il y a des arbres. En automne,



lorsque les feuilles tombent, il faut les ramasser. C'est une vilaine besogne qui dure longtemps. On a de la chance d'avoir une brouette pour nous aider à conduire ça avec le gazon. S'il n'y a pas trop loin pour aller chercher quelque chose de lourd au magasin, on veut volontiers prendre la brouette. Ainsi, on peut laisser la voiture à la maison, il y en a assez d'autres qui nous empoisonnent.

Les maçons n'en prennent pas toujours soin, elles sont bien meurtries, très sollicitées. C'est rare qu'elles sont bien nettoyées, un peu convenablement. Elles couchent dehors plus souvent qu'à l'abri ou à l'ombre.

Il faut reconnaître que la brouette est un outil qui peut servir pour toutes sortes d'usages. C'est léger, facile à remiser, on est pas obligé de regonfler les roues. Et puis, cela ne coûte pas très cher, cela vaut la peine d'en avoir une, on peut en tirer un tas d'avantages.

R. Lige

Depuis quand... existe le peigne?

A coup sûr, il est presque aussi ancien que le beau sexe. A la fin du III^e siècle après Jésus-Christ, il existait des peignes en buis. Au XII^e siècle, en France, on a utilisé

le peigne d'ivoire doré. Certains peignes comportaient un long manche fabriqué non par les peigniers, mais par les «couteliers, faiseurs de manches».

Au XVI^e siècle, les marchands criaient dans les rues:
Pignes de bois, la mort aux poux.

C'est la santé de la teste.